

Les cérémonies funéraires en transformation

De plus en plus de personnes endeuillées optent pour la crémation ou choisissent de célébrer les funérailles d'un être cher sans passer par des services professionnels, souligne le directeur général de la Fédération des coopératives funéraires du Québec (FCFQ), Alain Leclerc. La pandémie aurait suscité plusieurs changements dans le domaine mortuaire, soutient-il.

ALEXANDRA DUCHAINE
Collaboration spéciale

En 2020, la COVID-19 a causé près de 8500 décès à l'échelle de la province. Un nombre important de ménages ont dû se résigner à incinérer la dépouille de leur proche, faute de pouvoir se réunir devant sa bière en raison des mesures de confinement alors en vigueur. Tandis qu'avant la première vague le taux de crémation chez les membres de la FCFQ dépassait les 70 %, il a atteint presque 100 % en 2021.

« Des familles habituées à exposer les corps se sont rendu compte que, coudonc, ce n'était pas si pire que ça, l'incinération », rapporte Alain Leclerc. À ce jour, la proportion de crémation demeure très élevée dans le réseau.

Quand les rassemblements dans les salons sont redevenus possibles, beaucoup ont abandonné les cérémonies reportées. « On rappelait nos clients et ils nous disaient : "Laissez donc faire, on n'en fera pas, des funérailles, ça fait un an que mon oncle est mort et, dans le fond, on n'en a plus besoin" », se souvient l'économiste de formation, qui travaille dans le milieu funéraire depuis 1986. « Ce qu'on observe depuis un bout de temps, c'est que les gens organisent des funérailles, mais par eux-mêmes. Ils prennent les cendres, vont les porter au chalet, vont les répandre et se font une petite cérémonie », ajoute-t-il.

Ces nouvelles pratiques sont-elles là pour de bon ? Difficile d'émettre une hypothèse, admet Alain Leclerc. Il suppose que si certaines personnes

boudent les entreprises funéraires, ce n'est pas par choix, mais parce qu'elles sont par moments en décalage avec leurs attentes. Il explique : le maître de cérémonie des rituels mortuaires était autrefois le curé ; quand nous avons quitté les églises, des religieux à la retraite, puis des laïcs l'ont remplacé. Le rôle de célébrant reste aujourd'hui à redéfinir, il faudrait même, peut-être, en faire un métier, croit celui qui représente 20 coopératives à travers le Québec.

« Ce qu'on observe depuis un bout de temps, c'est que les gens organisent des funérailles, mais par eux-mêmes. Ils prennent les cendres, vont les porter au chalet, vont les répandre et se font une petite cérémonie. »

Au cours des deux prochaines années, la FCFQ entreprendra « une grosse démarche » pour former des célébrants à même de soutenir leurs clients dans une épreuve difficile et de tirer un portrait fidèle des défunts, qui pourront ainsi créer et animer des hommages touchants, davantage à leur image.

Il y aurait moins de tolérance pour les funérailles génériques : « Je pense que les gens sont tannés et se disent : tant qu'à avoir ça, on aime mieux ne rien faire. Ils veulent quelque chose de pertinent, qui a du sens », indique Alain Leclerc.

L'importance de se retrouver

Programmes traditionnels avec messe à l'église, cocktails dînatoires,

vins et fromages, entre frères et sœurs ou grand rassemblement : les rites funéraires prennent aujourd'hui plusieurs formes. À la Corporation des thanatologues du Québec (CTQ), on note que la population accorde de plus en plus d'importance à la commémoration, qu'elle prenne place en salon ou à la maison.

Sa directrice générale, Annie Saint-Pierre, se rappelle une époque pas si lointaine où la mort était taboue. Il fallait taire la perte, se présenter au travail quand même, en prétendant que tout allait comme sur des roulettes. On pressait l'étape des obsèques. Or, depuis quelques années, les Québécoises et les Québécois sont plus sensibilisés aux questions de santé mentale et, par la bande, au processus du deuil. Ils saisissent que vivre leurs émotions et formuler un dernier au revoir en règle aux disparus est un premier pas vers l'acceptation.

« En ayant été privées de rassemblement pendant les funérailles durant deux ans, les familles ont compris à quel point c'est important de se retrouver, de se recueillir, tout en offrant la possibilité d'assister aux cérémonies ou d'offrir des services par l'entremise des technologies », ajoute-t-elle.

Le 2.0 a bel et bien fait son entrée dans les salons, et le contexte sanitaire a accéléré la transition. On peut maintenant magasiner un cercueil sur la Toile, visiter un complexe funéraire virtuellement... et participer à des funérailles à distance. Les services de webdiffusion, offerts avant 2020, demeuraient très impopulaires. Ils sont désormais populaires, car les clients ont expérimenté leur utilité durant la pandémie. Les choses évoluent : omettre de se présenter en chair et en os dans un salon se tenant à des heures de voiture devient socialement plus acceptable, selon Alain Leclerc.

Au terme du 66^e congrès annuel de la CTQ, qui s'est déroulé à Saint-Hyacinthe cet automne, les professionnels ont conclu que l'évolution se poursuit dans les services funéraires grâce à l'innovation et à l'intégration des technologies.



Néanmoins, le thanatologue David Beaulieu estime que le numérique, qui occupe une place centrale dans notre quotidien, est paradoxalement sous-exploité dans son industrie. Il y aurait un besoin de développer des outils facilitant le deuil ou les rituels funéraires. C'est justement l'objectif de Fragment, sa *start-up* qui a lancé, en 2017, Hommage social.

100 %

C'est le taux de crémation chez les membres de la FCFQ en 2021, alors qu'il était d'un peu plus de 70 % avant la première vague.

CONTENU PUBLICITAIRE

« Deuil et accompagnement »

« Philosophe, c'est apprendre à mourir », affirme Platon dans son « Phédon », ouvrage qui traite de la mort de Socrate. Par cette invitation, il nous plonge dans la réalité délicate du deuil. Pensons à la pandémie de la Covid-19 et à ses vagues successives, à ces voisines et voisins de palier subitement muets suite à la disparition de leurs proches ! ...



Jean-Marc Barreau, Ph. D. et D. Th.

Pléthore d'expressions soulignent la complexité du phénomène et l'importance de l'accompagner : deuils en pointillés, deuils compliqués, deuils suspendus... et plus encore. Mais que peut donc apporter une réflexion philosophique à la dimension interdisciplinaire du deuil ? Peut-elle s'associer à la spiritualité pour offrir aux personnes en deuil qui le souhaitent une profondeur d'analyse toute particulière ? Spécialiste en anthropologie spirituelle, c'est là une question qui nourrit mes recherches et mes accompagnements.

Cette réflexion philosophique vient éclairer la profondeur de ce qui se vit : être en deuil, c'est être en mal de relation avec l'être cher décédé, mais aussi avec ses proches, puisque le deuil fragilise tout un tissu social. Bref, la blessure liée au deuil est une blessure relationnelle authentique qui appelle considération, présence et accompagnement.

La blessure liée au deuil est une blessure relationnelle authentique qui appelle considération, présence et accompagnement

Ensuite, tout en reconnaissant la complexité intrapsychique relative au deuil, la philosophie vient situer et circonscrire les émotions qui s'y vivent : tristesse, colère, désespoir, jusqu'au sentiment paradoxal de la culpabi-

lité. Elle vient rappeler combien chacune de ces émotions reste humaine, respectable, se définissant toujours dans un mode de relation spécifique vécu avec le sujet perdu. Nombreuses sont les personnes endeuillées dont nous avons eu l'occasion d'observer le mal-être ! Incapables d'accueillir la sollicitude offerte par un proche, celles-ci sont marquées par la tristesse, ce sentiment s'imposant comme seul objet restant. Ce constat nous invite à repenser le rapport que nous avons avec les personnes en deuil. Il nous oblige à reconsidérer combien la réalité du deuil appelle des valeurs proches de la compassion — qu'il convient d'offrir sous un mode de pérégrination : accompagner la personne endeuillée, c'est choisir de marcher avec elle au rythme de ses pas.

Accompagner la personne endeuillée, c'est choisir de marcher avec elle au rythme de ses pas

L'Illiade d'Homère nous fait écouter le chant de Patrocle quand, décédé, il s'adresse à Achille, son compagnon de guerre : « Ainsi, tu dors Achille, et tu m'as oublié ! Tu prenais soin de moi lorsque j'étais en vie ». Ici, quand l'allégorie fait parler l'au-delà, elle interroge notre relation potentielle avec nos défunts. Nos émotions liées au deuil se déploient au fil du chemin personnel que nous avons vécu avec eux, mais que nous pouvons encore

vivre ici et maintenant. Le rapport à l'au-delà n'est pas l'apanage des religions. Il est possible de concevoir une spiritualité, riche de ses ancrages philosophiques, qui développe et justifie une transcendance, aurait précisé le philosophe Emmanuel Lévinas. Il s'agit là de basculer dans le monde de la spiritualité, un monde parfaitement compatible avec celui de la rationalité.

Il est possible de concevoir une spiritualité, riche de ses ancrages philosophiques, qui développe et justifie une transcendance

La spiritualité a pour visée non pas de réguler ou de résoudre le deuil mais bien de l'apaiser en lui offrant une dimension relationnelle unique. Celle qui se propose comme une dynamique d'accompagnement. Celle qui rappelle à tout être humain, à nos parents, grands-parents, mais aussi à nous-mêmes, à nos enfants et petits-enfants, que seul « le temps accompagné » offre aux personnes en deuil un espace authentique de guérison. Comme il serait dommage d'entendre

à nouveau Patrocle reprocher à Achille : « Tu me négliges, mort. Vite ensevelis-moi : que je passe au plus tôt la porte de l'Hadès » ... !

Jean-Marc Barreau, Ph. D. et D. Th.
Titulaire de la chaire Jean-Monbourquette sur le soutien social des personnes endeuillées

Professeur adjoint, Institut d'études religieuses, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal.

Dans le cadre de mes fonctions comme professeur en anthropologie spirituelle à l'Université de Montréal, à la session de l'hiver 2023, j'offre un cours chaque mercredi qui s'intitule « Interventions spirituelles et expériences spirituelles ».

Pour s'inscrire : praxis.umontreal.ca/deuil-regards

Université  et du monde.

Institut d'études religieuses
Faculté des arts et des sciences